

Danielle Rapoport, Psychosociologue

Consultante et Directrice de DRC, étude des modes de vie et de la consommation

Il arrive un temps où vous prenez subitement conscience que ces jeunes auxquels vous pouviez vous identifier jusque là...

pourraient être vos filles ou vos fils, où vous n'êtes plus le ou la «jeune», mais sa mère ou son père potentiel. C'est à partir de là, peut-être, que la conscience de vieillir arrive et avec elle son cortège de révolte, dans un dédoublement où soi est le traître de soi, où sa part de jeunesse intérieure réclame la même jeunesse physique à son miroir et dans le regard des autres

Mais que signifie «vieillir», si l'on en a ni les perceptions internes ni parfois

les signes extérieurs ? L'âge chronologique suffit-il à maintenir ces «seniors» encore énergiques dans une norme sociale qui les met à la retraite avant l'âge, la fatigue et la lassitude, alors que leurs facultés physiques, intellectuelles et cognitives sont encore intactes et avec elles le désir de transmettre des savoirs, des passions, de vivre une nouvelle vie, de s'allier les plus jeunes. De nombreuses études et sondages montrent que l'âge perçu diffère considérablement de l'âge réel, et qu'à 65 ans le décalage serait d'environ 20 ans. Je

Danielle **Rapoport**
“Vieillir... la belle affaire !”

me souviens pour ma part d'avoir été touchée par les propos d'un ami largement octogénaire, qui me disait, révolté et nostalgique, avoir encore un cœur de 20 ans et ne pas reconnaître ce «vieux» qu'il croisait le matin dans son miroir. Cet écart, conforté par un rajeunissement physique indéniable, explique-t-il ce phénomène de confusion générationnelle, où les quinquas, voire les sexas d'aujourd'hui se télescopent aux trentenaires dans leur course au jeunisme, mais aussi dans un désir de consonance révélateur de leurs tumultes identitaires ?

Une autre explication serait les conséquences de l'évolution des modes de vie corrélés à l'allongement de la durée de la jeunesse. Vivre plus longtemps, dépasser de plusieurs décennies l'âge de la retraite et de la ménopause, nécessite aujourd'hui de trouver à ce surplus un sens, et chacun devra le faire à son échelle et parfois dans la plus grande solitude et le désarroi. Car ce temps là – globalement entre 60 et 80 ans – n'a pas été pensé, conceptualisé, reconnu socialement. Exceptée la retraite et son vécu positif ou négatif selon les cas, exceptée la médicalisation des plus de 65 ans, un vide conceptuel caractérise la tranche d'âge des plus âgés. Les fabricants de santé et leur communication ancrée sur des programmes plutôt déprimants s'y sont engouffrés, sans y apporter plus de sens qu'une segmentation discriminatoire qui a pour effet collatéral de séparer des personnes en les écartant de la vie : de leurs désirs, de leurs émotions, de leur souhait d'être mêlés aux plus jeunes. L'idéologie occidentale

vis-à-vis des «vieux» est encore teintée de rejet, de peurs et de déni, parce que le vieillissement – contrairement à celui du vin – est moins lié à la bonification qu'à la dégradation des facultés physiques, psychiques, d'adaptation sociale – mais comment prendre sa «place» si celle-ci n'est pas pourvue ! – Pour preuve, les offres récentes de jeux stimulant une mémoire qui viendrait à manquer, les protections diverses pour une peau ou autres organes qui viendraient à défaillir, et plus généralement ces antidotes à des manquements qu'il faudrait réparer.

Les réponses sociétales tendent de fait à élaborer des solutions pour retrouver l'état «d'avant», forcément meilleur que l'actuel, et vanter le temps réversible ou au mieux, l'avancée ralentie dans le temps. Vieillir équivaldrait à freiner à tout prix les conséquences forcément délétères d'un état de fait, sans mesurer les particularités et capacités infinies de chacun à prendre des chemins souvent jubilatoires. À l'opposé, ou en contrepoint, la jeunesse et son apparence symbolisent génériquement ce déni. Mais c'est aussi un référent social bien paradoxal, qui porte aux nues ses avantages – cosmétiques et vendeurs – sans offrir de place à ces jeunes qui équivaldrait pour les plus âgés à céder la leur...

La prise en compte du vieillissement comme un état de fait et non comme un processus dont le chemin porterait en lui des aspects positifs, mobilisateurs, désirables, induit des imaginaires négatifs, souvent loin d'être partagés par les «seniors» concernés.

Se pose alors la question de savoir «qui fabrique le vieillissement» et par là celle de «qui est vieux», et plus trivialement, à qui cela profite ?

La fabrique du vieillissement prend ses ressorts sur les peurs qu'il anime. Peur de la mort tout d'abord, que les offres rationalisantes des groupes d'assurances ne suffisent pas à enrayer, qui contribuent à effacer le rituel pourtant nécessaire de cette étape de la vie, pour accrocher du soutien collectif à la seule souffrance individuelle. Cette peur entraîne celle de la dégradation physique et psychique sur laquelle tout le marché s'est placé, de la nutri-cosmétique au culturel, surfant sur la nécessité de conforter par moult antidotes, ces «cibles» en mal de devenir. Il s'agit bien de réparer de la «perte» qui s'apparenterait, dans la logique de notre perception linéaire du temps, à un étiolement inéluctable que le marché aurait pour mission de soulager... jusqu'à un certain âge cependant, celui des seniors encore consommateurs. →



→ Nous voyons bien que pour sortir de ces imaginaires, ne serait-ce que pour donner de la valeur au futur encore à vivre des seniors en « retraite » – mot que je suggère de changer urgemment, tant il connote l'enfermement dans le placard de l'ennui et de l'oubli – il faudrait activer les leviers de la systémique et d'une temporalité de processus plutôt que d'états.

La systémique, ou « manière d'analyser un ensemble complexe de faits ou d'éléments en relation, en traitant ces derniers dans leur globalité et non individuellement » montre ici que « vieux » et « norme sociale » sont inter-reliés, et que si les premiers affirment leur être au monde – pour certains la pleine forme, pour d'autres des fragilités... – le regard social, et donc les offres, le marketing, la communication pourront s'adapter et être en phase. De même, une façon différente d'envisager le vieillissement et les vieux, sans les travestir en « seniors », leur permettra peut-être de changer leur propre regard sur eux-mêmes.

Le sort réservé par les entreprises aux plus de 55 ans prématurément écartés de la vie professionnelle, l'absence de discours valorisant les plus de 75 ans, montrent le chemin qui reste à faire. En revanche, la façon dont les plus âgés se sont adaptés aux technologies nouvelles, ne serait-ce que pour créer des points de connivence et d'échange avec leurs enfants et petits-enfants, ouvrent des portes bien plus attrayantes.

“une façon différente d'envisager le vieillissement et les vieux, sans les travestir en « seniors », leur permettra peut-être de changer leur propre regard sur eux-mêmes”.

Les processus, quant à eux, évitent les pièges de la temporalité linéaire, successions d'états voués à une fin, irrémédiable certes mais considérée comme un but. Penser en termes de processus invite les notions de mouvement, de création, et surtout de chemin. Seul importerait ce chemin et ce que chacun en fait, adoué par un nouvel imaginaire social qui autoriserait, non pas un temps réversible, mais un temps reconnu, partagé, empli, rythmé des pas d'une vie où chaque âge a son intérêt, sa valeur, où celui qui avance peut lui attribuer un sens, individuel et collectif.

Qui est vieux ? Qu'est-ce que le vieillissement ? Les deux questions ne peuvent se mêler. Je dirais qu'est « vieux » celui qui renonce au mouvement intérieur, qui s'identifie à un âge quel qu'il soit, et à ses stéréotypes, qui oublie de vivre son chemin dans sa course effrénée vers le passé, statufié par sa soif de ne rien perdre, marquant son terreau d'angoisses et de peurs propres à accélérer, physiologiquement et psychologiquement, ce vieillissement qu'il veut fuir. Quant au vieillissement en tant que tel, les questionnements qu'il suscite au plus haut degré de la recherche sont à l'image des enjeux : gigantesques, tant au plan du devenir humain que de celui de la planète et de la place qui sera accordée au vivant, quel qu'il soit. ▀